

union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

Côte d'Or — 1ere circonscription

SALOMON Agnès

Ouvrière de l'électronique

Suppléante : CAUSERET Aleth
Infirmière



Travailleuses, Travailleurs.

Dans notre ville, depuis 1973, les travailleurs connaissent bien les méfaits de la crise :
—Ce sont les licenciements dans les boîtes de la zone de Longvic : Hoover, Cominor, aujourd'hui la Mure.
—C'est le chômage partiel comme à Oréga, Auxonne et Genlis où les travailleurs de 60 ans sont menacés de mise à la retraite anticipée !
—Ce sont des salaires dérisoires et bloqués par Barre depuis 1976 contre lesquels sont entrés en lutte les travailleurs de Duchesses de Bourgogne à Gevrey, de FRLE à Longvic...

Ce sont des villages qui se vident comme dans les Hautes Côtes, dont Poujade, Barbier et leurs amis veulent faire un musée (de l'agriculture et de la viticulture) comme si c'était de la préhistoire, tandis que les petits producteurs de fruits voient leur existence menacée.

Ce sont les ZUP comme Chenôve, Longvic où s'entassent les travailleurs dans des HLM exigués et très chères, tandis que les gosses n'ont que des parkings pour jouer et que l'armée occupe le plateau de Chenôve... De tout cela, la droite et Poujade sont responsables : n'est-ce pas eux qui ont voulu faire de Dijon une ville «propre» et pour cause ! Il n'y a presque pas d'usine à Dijon, car Dijon doit être une ville de «cols blancs».

Dijon, 1ere au classement des villes écologiques ? Allons donc ! Poujade s'enorgueillit de son lac artificiel, mais on ne peut même pas s'y baigner, car il est pollué ! Et qui a payé, sinon nous dont les impôts locaux sont exorbitants ?

Quant au PS et PC, nous les voyons déjà à l'œuvre :
— À Chenôve, les candidats PS et PC Carraz et Thérouse, se disputent pour savoir s'il faut augmenter les impôts de 11 % ou de 21 % ! Mais nous en avons assez des augmentations d'impôts, nous en avons assez de payer la crise du capitalisme !
— En 1977, quand les travailleurs des «Duchesses de Bourgogne» étaient en grève, qu'a fait le PC ? Il s'est disputé avec le PS pour l'empêcher de prendre la parole au gala de soutien ! Que faisaient-ils alors, sinon utiliser les travailleurs comme masse de manœuvre pour régler leurs comptes ? Et qu'ont-ils fait quand ces travailleurs en lutte, quand ceux de FRLE à Longvic étaient réprimés par la police ?
— Quand le patron Lavarelo, candidat sur la liste dirigée par le patron de choc Furnon, refuse de payer ses impôts sur son entreprise (au chiffre d'affaires de 500 millions d'anciens francs !), il est approuvé par le PCF, ce parti qui prétend lutter contre la misère des travailleurs !

Non, nous en avons assez que notre sort soit décidé par d'autres et sur notre dos !

La voie, nous la connaissons, c'est celle de la lutte, c'est celle tracée par les cheminots et les postiers contre les réductions d'effectifs, c'est la longue lutte résolue menée en 76 par les ouvrières de Bourgogne Electronique contre les conditions de travail et les licenciements.

La voie, c'est celle de l'union de nos forces, celle des travailleurs de tout le pays, car la crise ne frappe pas seulement Dijon.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats sont soutenus par les communistes fidèles aux marxisme-léninisme et à la pensée Mao Tsé-toung.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 1ere circonscription de la Côte d'Or

Agnès SALOMON

Originaire de Dijon, âgée de 26 ans, mariée, un enfant, j'habite Chenôve et travaille à Bourgogne Electronique. J'ai participé pleinement à la grève menée en 76 par les travailleurs de cette entreprise, où nous avons montré que nous pouvons avoir confiance en nous-mêmes, que nous pouvons gérer nos propres affaires, que nous n'avons pas besoin d'«élus» comme le propose le PCF ou comme le fait la bourgeoisie en place, pour prendre les décisions à notre place.

Militante syndicale et militante révolutionnaire, la direction m'a mise sur la liste des 23 «licenciés» pour fait de grève et j'ai été maintenue à mon poste en tant que déléguée du personnel grâce à la mobilisation des travailleurs contre cette répression.

SUPPLÉANTE

Aleth Causeret, 25 ans, mariée, infirmière à l'hôpital général.

Imprimerie IPCC Paris